

## Clara Cecilia Mesa

### Préliminaire 4

### De la gaje \* science à la joie

« Quelle joie trouvons-nous dans ce qui fait notre travail <sup>1</sup> ? »

À quoi fait allusion Lacan dans cette phrase ? De quelle joie, de quel bonheur parle-t-il ? Question importante parce qu'il a très peu parlé de l'acte propre à l'analyste en termes d'affect : la sublimation comme la seule satisfaction possible à la fin d'analyse dans le *Séminaire VII*, la dépression de la fin dans la « Proposition de 1967 », la satisfaction de la fin dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », ou encore l'enthousiasme dans la « Note aux Italiens », entre autres.

Pour approcher un peu plus cette question, je ferai référence au lieu même d'où celle-ci part : « Allocution sur les psychoses de l'enfant ». Dans ce texte, Lacan dit que la joie n'est pas seule, mais propose, d'une certaine manière, un lien avec la tristesse, « puisqu'elle [la joie] va de la tristesse qui se motive d'une gaieté rentrée jusqu'à en appeler au sentiment de l'incomplétude là où il faudrait situer celle-ci en logique <sup>2</sup> ». Et ce dans le contexte d'une éthique, celle dans laquelle se constitue le sujet : « Il semble en effet que nous risquions d'oublier dans le champ de notre fonction qu'une éthique est à son principe <sup>3</sup>. »

Cette éthique de la joie semble plus s'approcher de l'éthique de Spinoza que de la dimension tragique d'Antigone. Lacan a fait passer la dimension tragique à une dimension du désir et de la joie.

Chez Spinoza, la joie est l'affect qui fait passer d'un état de moindre perfection à celui d'une perfection plus grande, ce qui veut dire deux choses. La première, c'est que, pour lui, « perfection et réalité sont la même chose », et peut-être n'y a-t-il pas à forcer les choses en disant que chez Spinoza, comme chez Lacan, le réel ne manque de rien, le réel est ce qu'il est et il ne peut pas en être autrement. La deuxième, c'est que le bonheur est ce qui amène à préserver l'être, comme son mode particulier d'exprimer le « arriver à être ce que tu es ». Cela s'oppose à n'importe quelle aspiration

d'une perfection idéale, aspiration de ceux qui « préfèrent rêver avec les yeux ouverts » ou vivre avec les yeux fermés, clameur d'humanité !

Alors, Lacan fait-il référence au savoir heureux de la gaie science, le savoir heureux qui s'impose à la lâcheté morale, passion triste de celui qui ne veut pas savoir ? Nous savons que ce savoir est en lien avec la « jouissance du déchiffrement de l'inconscient ». Ceci est sans doute le mouvement vital de l'action de l'analyste, passer de la tristesse, la lâcheté, à l'être heureux, et chercher dans l'inconscient une *varité* que, comme vérité et variété, déchiffre le singulier d'une vérité sur laquelle le sujet ne veut rien savoir. Mais est-ce suffisant ? Peut-être cette jouissance du déchiffrement laisse-t-elle l'analyste dans la position même du mélomane, comme le dit Michel Bousseyroux, endormi dans le « mélo-dit » ?

Alors, quand le bonheur compte mais n'est pas suffisant, y a-t-il autre chose ? La référence peut évoquer la satisfaction...

Lacan aspire à ce que la tristesse ne reste pas du côté de l'analyste qui a prouvé, par sa propre analyse, que jouir du déchiffrement n'a pas d'autre fin que la fuite du sens. Déplacement alors, vers une autre satisfaction, qui, elle, ne trompe pas avec le défilé mensonger de la vérité.

C'est un changement de perspective : il y a une voie essentielle et qui implique le réel exprimé dans son « Allocution » sous la formule du « être pour le sexe », celle où il y a *castration*, celle où la joie et la tristesse peuvent se définir. Alors, avec la possibilité pour les analystes de confronter leurs tâches, face à eux, Lacan les interroge :

« Sommes-nous pourtant à la hauteur de ce qu'il semble que nous soyons, par la subversion freudienne, appelés à porter, à savoir l'être-pour-le-sexe ? Nous ne semblons pas bien vaillants à en tenir la position. Non plus bien gais. Ce qui, je pense, prouve que nous n'y sommes pas tout à fait. Et nous n'y sommes pas en raison de ce que les psychanalystes disent trop bien pour supporter de le savoir, et qu'ils désignent grâce à Freud comme la castration : c'est l'être-pour-le-sexe <sup>4</sup>. »

Il est clair que la question que Lacan adresse aux analystes est une sorte de « Psychanalystes pas morts, lettre suit <sup>5</sup> ! » Sommes-nous à la hauteur de notre tâche ? Depuis cette réédition de l'appel de Lacan aux analystes, nous proposerons d'interroger les garanties de notre École et leurs réponses face aux discours.

Voici les questions qui animeront les débats lors de la VI<sup>e</sup> Rencontre internationale de l'École <sup>6</sup> :

- Qu'est-ce qui dans notre fonctionnement d'École relève avec pertinence de chacun des discours ?

– Comment dans l'École contrôlons-nous nos processus de sélection et de garantie ? Comment les situons-nous dans l'ordre des discours, étant entendu qu'aucun ne va sans les trois autres, avec lesquels ils ferment la ronde ordonnée du désir ?

– Comment y intervient le cinquième discours, du capital, qui défait cette ronde pour s'imposer seul ?

– Comment la psychanalyse peut-elle offrir de traiter les impasses du sujet, si le discours contemporain soutient de n'en admettre aucune ?

– Entre repli monastique, avec sa menace de fragmentation, et imposture vouée à la rétorsion collective, quelles stratégies adopter pour entretenir la reconquête du champ freudien et lacanien ?

*Traduit de l'espagnol par Armando Cote*

*Mots-clés : gai savoir, joie, tristesse, éthique du réel.*

---

\* ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 453.

1. ↑ J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 369.

2. ↑ *Ibid.*, p. 370.

3. ↑ *Ibid.*, p. 364.

4. ↑ *Ibid.*, p. 365.

5. ↑ J. Lacan, « La troisième », conférence prononcée lors du 7<sup>e</sup> Congrès de l'École freudienne de Paris à Rome, le 1<sup>er</sup> novembre 1974, inédit. Source internet : [http://staferla.free.fr/Lacan/la\\_troisieme.htm](http://staferla.free.fr/Lacan/la_troisieme.htm)

6. ↑ M. Strauss, « Présentation du thème de la Rencontre internationale de l'IF-EPFCL », *Wunsch*, n° 17, février 2018, p. 47-48.